

## DE LA CONTRIBUTION LIVRESQUE A LA MONDIALISATION : CAS DE LA LITTÉRATURE GERMANOPHONE CONTEMPORAINE D'ENFANCE ET DE JEUNESSE

**Navigué Moïse SORO**

Département d'Études Germaniques (Allemand)

Université Félix Houphouët-Boigny

[snmoise@gmail.com](mailto:snmoise@gmail.com)

**Résumé:** L'on assiste hélas aujourd'hui encore à des discriminations de toute sorte dans nos sociétés. Dans un contexte où tout le monde parle de mondialisation et dans lequel tout semble interdépendant, ces discriminations apparaissent comme un frein à une mondialisation véritable et par la même occasion à un développement pérenne. Aussi, la question se pose-t-elle pour le chercheur en Lettres si la littérature, en l'occurrence la littérature germanophone contemporaine d'enfance et de jeunesse peut contribuer à la mondialisation. La présente étude s'est faite autour de l'hypothèse que cela est possible avec pour enjeu de montrer à la fin qu'en contribuant à la mondialisation, la littérature d'enfance et de jeunesse crée le cadre propice pour un développement durable. L'étude où la lecture du phénomène de mondialisation dans un texte donné, il faut le souligner, peut se faire de diverses manières. En ce qui concerne les Lettres et Sciences Culturelles, elle se fait par la recherche de la présence et autour de trois éléments fondamentaux de l'approche théorique et méthodologique « Poetik des Globalen », à savoir : les « Cultural flows », les éléments sémiotiques et le paradigme de traduction. Pour mener à bien une telle étude, le chercheur part toujours d'un cas particulier. Dans cette étude, le point de départ a été la représentation de l'Homme noir dans la littérature germanophone d'enfance et de jeunesse. À partir de cette représentation, qui s'est révélée plutôt positive, l'étude a pu (dé)montrer que la mondialisation est bien présente dans l'ouvrage analysé à titre d'exemple. Comme telle, la littérature d'enfance et de jeunesse dont l'une des fonctions principales est d'éduquer et de socialiser, peut donc contribuer à la mondialisation en la favorisant dans la mesure où elle permet aux enfants, adolescents et jeunes lecteurs de grandir dans un environnement de non-discrimination. Constituant l'avenir, une jeunesse éduquée à la mondialisation à travers le livre, apparaît par ricochet comme gage d'un développement durable. Aussi, la littérature germanophone contemporaine pourrait-elle servir de modèle aux littératures africaines d'enfance et de jeunesse.

**Mots clés :** Littérature d'enfance et de jeunesse, mondialisation, Homme noir, Cultural flows, sémiotique, paradigme de traduction

### FROM THE BOOK'S CONTRIBUTION TO GLOBALISATION: THE CASE OF CONTEMPORARY GERMAN-LANGUAGE CHILDREN'S AND YOUTH LITERATURE

**Abstract:** We are unfortunately still witnessing all kinds of discriminations in our societies. In a context of globalisation in which everything seems to be interdependent, discriminations appear as hindrance to true globalisation and at the same time to sustainable development. This raises the question of whether literature, in this case contemporary German-language children's and youth literature can contribute to globalisation. With the aim of demonstrating that children's and young people's literature

creates the framework for sustainable development by contributing to globalisation, the present study is based on the assumption that the contemporary German-language children's and youth literature can contribute to globalisation. Studying or reading of the phenomenon of globalisation in a text can be done in various ways. As far as the Humanities and Cultural Sciences are concerned, it is done by looking for the presence of and around three fundamental elements of the theoretical and methodological approach "Poetik des Globalen", namely: the "Cultural flows", the semiotic elements and the translation paradigm. For that, the researcher always starts from a particular case. In this study, the input was the representation of the Black people in German-language children's and youth literature. Based on this representation which is rather positive, the study could demonstrate that globalisation is indeed present in the analysed book. In that case, children's and young people's literature that has educating and socialising of children as one of its main aims, can contribute to globalisation by promoting it, as it enables children, adolescents and young readers to grow up in a non-discriminations environment. As next generations, children, adolescents and young educated in globalisation through books appear as a guarantee of sustainable development. Contemporary German-language literature could therefore serve as model for African children's and youth literatures.

**Keywords:** Children's and youth literature, globalisation, Black people, cultural flows, semiotics, translation paradigm

## Introduction

La littérature peut-elle contribuer au développement durable ? Si oui, dans quelle mesure ? Telles sont les questions générales auxquelles nous voudrions répondre à la fin de cette réflexion. Mais avant, quel rapport y a-t-il entre littérature et langue ? La réponse à cette question implique que l'une résulte de l'autre. En effet, il n'y a pas de littérature sans langues, du moins, pas sans langues naturelles. C'est justement pour cela que toute œuvre littéraire, qui apparaît, est publiée dans telle ou telle autre langue du monde. A propos, les textes qui constituent le corpus de notre analyse sont de langue allemande. Il s'agit d'œuvres qui appartiennent à la sous-catégorie littéraire que l'on nomme « Kinder- und Jugendliteratur » et que nous traduirons ici par « Littérature d'enfance et de jeunesse ». Ce sont par ailleurs des œuvres dont le thème principal est l'Africain noir et/ou l'Afrique noire. Comment à l'instar de cette littérature germanophone contemporaine d'enfance et de jeunesse, les littératures africaines en général et celles d'enfance et de jeunesse en particulier pourraient contribuer au développement durable, telle est la question principale de cette réflexion. D'elle, dérivent les questions secondaires suivantes : Comment l'Homme noir est-il représenté dans la littérature germanophone contemporaine d'enfance et de jeunesse ? L'image de l'Homme noir véhiculée à travers cette représentation est-elle positive ? Si oui, en quoi cela pourrait-il éduquer enfants, adolescents et jeunes à la mondialisation ? Dans quelle mesure une éducation à la mondialisation constituerait-elle le socle d'un développement durable ?

A travers cette problématique, nous essayerons de montrer que la littérature germanophone contemporaine d'enfance et de jeunesse peut éduquer à la mondialisation dans la mesure où elle véhicule une image positive de l'Homme noir. Par ailleurs, il s'agira d'établir un lien entre éducation à la mondialisation et développement durable dans un contexte africain. En vue d'atteindre ces objectifs, nous formulons les hypothèses sui-

vantes qui devront être vérifiées tout au long de cette analyse : L'homme noir est positivement représenté dans la littérature germanophone contemporaine d'enfance et de jeunesse. A travers cette représentation positive de l'homme noir, le phénomène de mondialisation apparaît de façon littéraire. La présence de la mondialisation dans les livres d'enfance et de jeunesse peut les sensibiliser sur ce thème et influencer leur vision du monde réel. Les littératures africaines peuvent, si ce n'est déjà le cas, s'inspirer de cette littérature germanophone contemporaine d'enfance et de jeunesse dans la marche vers un développement durable. La vérification de ces hypothèses se fera comme tout travail scientifique selon une approche méthodologique donnée. Ce travail est certes une étude littéraire et culturelle, mais il souhaite également répondre à un intérêt interdisciplinaire dans la mesure où la littérature jeunesse poursuit entre autres un objectif de socialisation (cf. Kümmerling-Meibauer 2012 : 13), – un tâche qui relève fondamentalement du domaine des sciences de l'éducation (cf. Dahrendorf 1975 : 31). Aussi, différentes approches seront-elles utilisées ici, à commencer par la narratologie (l'objet de l'étude étant principalement des textes narratifs), puis la Poétique du Global d'Ulfrid Reichardt, qui est une approche, dans laquelle « il faut des procédés qui permettent de localiser les spécificités culturelles, qui ne sont cependant pas statiques et fixes, mais qui permettent d'identifier aussi bien des changements de perspective que de mélanges culturels et de processus de transfert. »<sup>1</sup> (Reichardt 2008 : 27) et implique trois points essentiels : « les Cultural flows », « le paradigme de traduction » et « la sémiotique » (cf. Reichardt 2008, p. 27). C'est sur ces trois éléments théoriques que le présent travail s'appuiera pour étudier les aspects de la mondialisation dans la littérature d'enfance et de jeunesse.

Parlant de mondialisation, si elle doit être abordée sous l'angle des Lettres et Sciences Culturelles, alors le terme fait référence à « une combinaison de différents modèles et méthodes issus de la sociologie et de l'ethnologie, de différentes sciences de l'art et des textes ainsi que des sciences des médias »<sup>2</sup> (Reichardt 2008, p. 12). Aussi, Reichardt met-il évidence dans son approche théorique sur la mondialisation, des éléments qui proviennent de théories déjà existantes en sociologie, en philosophie, en théorie transdisciplinaire de la complexité et qui sont adaptés à la recherche en Lettres et Sciences Culturelles (cf. Reichardt 2008 : 16). C'est en tenant compte de cette approche pluraliste que le corpus de ce travail sera analysé, d'autant plus que la mondialisation en soi, au sens large, ne signifie rien d'autre que le pluralisme. Outre l'introduction et la conclusion, ce travail se composera de deux parties. La première partie sera consacrée à l'image de l'homme noir dans la littérature germanophone contemporaine d'enfance et de jeunesse. Il s'agira notamment de mettre en évidence la manière dont les Africains sont représentés aujourd'hui dans cette littérature. Quant à la deuxième partie, elle sera dédiée à l'analyse de cette image de l'homme noir d'un point de vue esthétique-littéraire. Partant de l'image de l'Homme noir qui ressort de la première partie, il s'agira pour nous d'établir un parallèle avec la mondialisation à travers l'analyse d'un ouvrage à titre d'exemple dans cette perspective.

---

<sup>1</sup> Citation traduite par nous-mêmes.

<sup>2</sup> Citation traduite par nous-mêmes.

## 1. L'image de l'Homme noir dans la littérature germanophone contemporaine d'enfance et de jeunesse

La littérature germanophone contemporaine d'enfance et de jeunesse laisse transparaître une image globalement positive de l'Homme noir. En effet, l'on y trouve plus d'authenticité dans la représentation ou la description des personnages de couleur noire. Les exemples suivants relèvent non seulement plus du réel que de l'imaginaire ou de la fiction mais aussi connotent assez positivement les personnages noirs. Ainsi, l'Homme noir apparaît comme un être fier d'être noir : « [...] Schau her: Ich habe zwei Arme, zwei Beine, eine Nase, Ohren wie ihr, auch einen Mund. Nur meine Hautfarbe ist anders. Und das ist gut so. Sonst sind wir alle gleich. » (Özdemir 2017 : 12) ([...] Regardez : j'ai deux bras, deux jambes, un nez, des oreilles comme vous, une bouche aussi. Seule ma couleur de peau est différente. Et c'est bien ainsi. Sinon, on serait tous pareil.)<sup>3</sup>. Le personnage principal du nom de Rudy, bien qu'enfant est représenté par l'auteur comme une personne fière de sa couleur de peau. Elle n'en est pas du tout complexée. Elle trouve plutôt que c'est une bonne chose que d'être différents les uns des autres, sinon, conclut-elle on serait tous pareils. En plus d'être fier de sa couleur de peau, le Noir est dépeint comme curieux et non pas admiratif, du moins pas devant l'Homme blanc. C'est ce qui ressort de cet extrait du livre *In Afrika war ich nie allein* de Marie-Thérèse Schins : « Die Kinder hier sind bloß neugierig auf Papa und mich, weil wir ganz anders aussehen als sie, aber von Bewunderung keine Spur. Wie gut! » (Schins 2016 : 97) (Les enfants ici sont tout simplement curieux de nous voir, papa et moi, parce que nous sommes très différents d'eux, mais ils ne nous admirent pas. Quelle chance!). Le protagoniste enfant du nom de Doro qui effectue un voyage en Afrique pour la première fois, notamment au Togo et au Ghana se rend compte d'après la représentation de l'autrice, que les Hommes noirs ne sont pas admiratifs devant eux (elle et son père) en tant que personnes de couleur blanche. Ils sont tout simplement curieux comme tout autre personne au monde le serait à la vue d'une personne qui n'a pas la même pigmentation cutanée qu'elle.

À cet exemple, on peut encore ajouter un autre, à savoir que l'Homme noir, ce n'est pas la « laideur » comme représenté dans la littérature du passé. L'Homme noir, ce n'est pas la représentation littéraire de grosse lèvres rouges, de grosses oreilles et autres représentations hyperboliques et racistes du même genre. L'Homme noir, c'est plutôt une beauté. Désormais, c'est la beauté noire qui est mise en exergue voire célébrée comme cela se voit dans l'extrait suivant du livre *E-Mails aus Afrika* de Sigrid Heuck : « Sie [Ana Kumani] hatte ihre tiefschwarzen Haare zu vielen kleinen Zöpfchen geflochten. [...] Sie war sehr hübsch. » (Heuck 2007 : 59) (Elle [Ana Kumani] avait tressé ses cheveux d'un noir profond en de nombreuses petites nattes. [...] Elle était très jolie.). Le père du personnage principal Lili, du moins l'un des personnages principaux effectue un séjour en Afrique, notamment en Gambie, au Sénégal et au Mali. Il doit travailler en collaboration avec un personnage noir selon la conception de l'autrice. Cette dernière conçoit son récit de sorte que le père soit médecin et qu'il vienne aider à lutter contre une épidémie principalement en Gambie. Selon le récit, ce médecin blanc d'origine allemande est obligé de travailler pour ainsi dire sous la supervision d'un médecin local – puisqu'il ne peut commencer son boulot sans avoir ce dernier au préalable – qui n'est autre qu'une femme noire appelée Ana Kumani. Lorsqu'il voit pour la première fois sa collaboratrice Ana, il ne

<sup>3</sup> Sauf indication contraire, toutes les citations en allemand ou anglais dans ce travail sont traduites entre parenthèses par nous-mêmes.

peut rester indifférent à sa beauté. C'est ainsi qu'il déclare : « Elle était très belle. » quand il raconte par la suite la scène de sa rencontre avec Ana par mail à sa fille restée en Allemagne.

Comme on peut le voir à travers ce qui est susmentionné, l'image de l'Homme noir véhiculée par les auteurs et autrices de la littérature germanophone contemporaine d'enfance et de jeunesse est en effet globalement positive. La liste d'aspects dans lesquels l'Homme noir est représenté positivement est assez longue. Vouloir tout relever ici serait assez prétentieux de notre part. Aussi, les aspects susmentionnés doivent-ils servir à titre d'exemples illustratifs. Il peut cependant arriver que l'on rencontre de « vieux » modèles dans cette représentation, qui du coup, pourrait être une fausse note dans cette image du Noir globalement positive qui ressort de ces textes. Pourtant, à y voir de près, ces « vieux » modèles servent beaucoup plus à la stratégie discursive des auteurs ou autrices qu'à un dénigrement ou une volonté de faire disparaître une image négative de l'Homme noir. En réalité, la plupart des auteurs ou autrices qui en font encore usage aujourd'hui, le font essentiellement pour des raisons stratégique-discursives. Comment ils/elles procèdent dans la pratique et pour atteindre quels objectifs, c'est cela que l'on essaiera de faire ressortir dans cette deuxième partie qui, partant de l'image essentiellement positive l'Homme noir relevée un peu plus haut, analysera les ouvrages sous une perspective esthétique-littéraire, en l'occurrence celle de la Poétique du Global

## 2. L'image positive de l'Homme noir dans la littérature germanophone contemporaine d'enfance et de jeunesse d'un point de vue esthétique-littéraire

Comme indiqué en début de cette analyse, l'approche méthodologique et théorique pour répondre à la problématique susmentionnée est la « Poetik des Globalen ». Pour des raisons de concision, nous nous abstenons ici d'une explication détaillée de cette approche méthodologique et théorique.<sup>4</sup> Au lieu de cela, nous nous contenterons d'en rappeler l'essentiel déjà souligné dans l'introduction. C'est notamment une approche qui a été esquissée en 2008 (cf. Reichardt 2008) puis développée et terminée en 2010 (cf. Reichardt 2010) par Ulfried Reichardt pour les Lettres et Sciences Culturelles en particulier. Succinctement, son approche comporte trois piliers : 1) les « Cultural flows », 2) le paradigme de traduction et 3) la sémiotique. Divers éléments de ces trois piliers sont à prendre en compte lorsqu'un texte doit être interprété ou lu en application de la théorie de la mondialisation. Si le texte littéraire fait ressortir les trois grandes lignes mentionnées ci-dessus, il présente alors la globalité, c'est-à-dire la mondialisation d'un point de vue littéraire. Il convient toutefois de souligner que le texte est dans ce cas très probablement polycontextuel et polysémantique ou doit être considéré comme tel lors de l'analyse. Tel que cela se présente exactement dans la pratique et ce que cela signifie du point de vue de l'interprétation, c'est ce qui constitue l'objet de cette partie. L'analyse va donc passer par ce que Reichardt appelle « eine globale Lektüre » (une lecture globale) (cf. Reichardt 2010, p. 132 et suivantes).

### 2.1 Les « Cultural flows »

Comme on peut le constater un peu plus haut, le point de départ de cette réflexion n'est rien d'autre que l'altérité, avec un regard particulier sur l'homme noir dans la littérature germanophone contemporaine d'enfance et de jeunesse (cf. Weinrich 1990 : 24). Les

<sup>4</sup> Nous avons fait un résumé de l'essentiel de cette approche dans notre thèse (cf. Soro 2022).

livres susmentionnés, à savoir *Ali & Anton*, *In Afrika war ich nie allein*, *E-Mails aus Afrika* et bien d'autres, contiennent des éléments qui leur confèrent un caractère transtextuel (Genette 1982, p. 7). Partant de ce constat, il faut également parler ici d'une situation narrative hybride dans la mesure où transtextualité et intertextualité sont étroitement liées : La première englobe la seconde. Et lorsqu'on parle d'intertextualité, on fait directement référence à l'hybridation textuelle, du moins si l'on se réfère aux réflexions de Genette. Le livre de Özdemir intitulé *Ali & Anton* qui est un livre d'images et que nous allons analyser ici, à titre d'exemple, apparaît ainsi comme un livre hybride, ce qui confère également à sa situation narrative un caractère de culture étrangère. Contrairement à d'autres livres<sup>5</sup>, la perspective narrative de *Ali & Anton* ne peut être caractérisée comme relevant d'une culture étrangère qu'après un examen minutieux et subtil. C'est un livre intertextuel en ce sens que des citations d'un autre texte y sont directement incluses (cf. Özdemir 2017 : 22). Si les citations sont considérées comme une caractéristique importante de l'intertextualité (cf. Genette 1993 : 10)<sup>6</sup>, le livre d'Özdemir peut être qualifié d'intertextuel et d'hybride. En tant que tel, sa perspective narrative est également à considérer comme culturellement étrangère car il s'agit d'une situation narrative qui est hybride (cf. Schmeling 2002 : 278).

Le livre *Ali & Anton* d'Özdemir doit également être considéré comme intermédial en raison de la combinaison de l'image et du texte. Si l'on tient compte de l'origine ethnique du personnage – manifestée par son nom et la couleur de sa peau –, on peut au moins supposer que le caractère intermédial peut également être qualifié de transculturel. L'intertextualité dans le livre peut également être confirmée, car avec le sous-titre *Wir sind doch alle gleich* (Nous sommes tous égaux), il fait indirectement référence à l'article 1 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme, à savoir : « *Alle Menschen sind frei und gleich an Würde und Rechten geboren. [...]* » (Meckel 1983 : 12) (Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. [...]). On peut donc constater une expression intertextuelle. Dans ce livre qui peut être qualifié d'interculturel puisqu'il est en fait hybride<sup>7</sup>, apparaît clairement la problématique de l'étranger ou de l'altérité. Si la perception de l'étranger est définie par rapport à la perspective de la manière dont les autres nous voient et inversement, une image vaguement positive est fournie par la jeune fille étrangère Rudy. Elle apparaît en effet comme une jeune fille sûre d'elle-même qui parvient à réconcilier les protagonistes ennemis Ali et Anton. Ce rôle de conciliatrice qu'elle joue dans l'histoire fait qu'à la fin de la courte histoire, elle est qualifiée d'ange par les deux protagonistes masculins (cf. Özdemir 2017, p. 20). Mais, il s'agit là d'une image générale de la jeune fille étrangère que l'on peut déduire d'une lecture rapide de l'histoire. Par ailleurs, la différence peut être perçue au niveau esthétique, notamment dans la description des personnages. Certes, la jeune fille noire, qui représente l'étrangère culturelle (cf. Özdemir 2017, p. 13), doit être au centre de l'analyse. Mais la courte histoire contient relativement beaucoup d'aspects de la problématique de l'altérité. Ainsi, Ali et Anton, les deux protagonistes masculins, se comportent de manière agressive l'un envers l'autre uniquement en raison de leur différence respective, selon la présentation initiale du livre. La scène sui-

<sup>5</sup> Pour des exemples et plus de détails, se référer à notre travail de thèse (cf. Soro 2022).

<sup>6</sup> Les rapports entre hybridité et intertextualité seront présentés en détail plus loin, sur la base des travaux de Genette et autres.

<sup>7</sup> Pour plus de détails sur les questions d'hybridité et perspectives narratives, se référer au chapitre sur la perspective narrative en tant que perspective de culture étrangère dans nos travaux de thèse (cf. Soro 2022).

vante illustre cette situation. Lorsqu'Anton rencontre Ali à la crèche, il s'écrie : « *Geh weg, ich will nicht mit dir spielen! [...]* » (Özdemir 2017, p. 10) (Va-t'en, je ne veux pas jouer avec toi ! [...]). Il en explique ensuite la raison : « *Du hast schwarze Haare und eine andere Haut. Und du hast eine andere Gesichtsfarbe [...]* » (Özdemir 2017 : 10) (Tu as les cheveux noirs et une autre peau. Et tu as une autre couleur de visage [...]). Cette insistance sur la différence, c'est-à-dire sur l'étranger par rapport à soi-même<sup>8</sup> de la part d'Anton ne laisse pas Ali indifférent manière. Aussi, réagit-il aux paroles d'Anton en évoquant également son altérité. Sa réponse est claire bien que l'auteur la formule sous forme de questions : « *Und warum hast du gelbe Haare und hässliche Sommersprossen dazu?* » (Özdemir 2017 : 10) (Et pourquoi as-tu des cheveux jaunes et de vilaines taches de rousseur en plus ?). De cette manière, non seulement la différence de l'autre, à savoir d'Anton est soulignée mais il y a aussi une sorte de jugement puisque Ali qualifie les taches de rousseur d'Anton de moches. Il ajoute en outre : « *Ich dachte, du bist ein Engel! Dabei siehst du nur aus wie ein blöder Käse!* » (Özdemir 2017 : 10) (Je pensais que tu étais un ange ! En fait, tu ne ressembles qu'à un fromage stupide !). Ici aussi l'altérité est connotée négativement. Dans cette scène, il est clairement fait référence aux caractéristiques physiques. Ces caractéristiques externes et frappantes renvoient à l'altérité. La perception de l'étranger dans l'histoire se manifeste déjà par ce biais. Le cas particulier de Rudy renforce encore cette perception de l'altérité.

Rien que par l'image, la différence de Rudy saute aux yeux, ce que le texte confirme ensuite. La description suivante de Rudy par le narrateur est sans équivoque en ce qui concerne la perception de l'autre : « *Plötzlich steht ein Mädchen im Raum. Seine Haut ist sehr dunkel, seine schwarzen Haare sind zu unzähligen dünnen Zöpfchen geflochten und es hat eine feine Stubs Nase. Das ist Rudy.* » (Özdemir 2017 : 12) (Tout à coup, une fille se tient dans la pièce. Sa peau est très foncée, ses cheveux noirs sont tressés en d'innombrables et fines nattes et elle a un fin nez retroussé. C'est Rudy). Ici aussi, il est fait référence aux caractéristiques physiques, notamment à la couleur de la peau de la fillette. Il faut donc parler, avec Bükler et Kammler, d'un étranger culturel (cf. Bükler/Kammler 2003 :13 et suivantes). Si le narrateur parvient à ne pas porter de jugement sur cette altérité physique en raison de ces caractéristiques physiologiques (cf. Weinrich 1990 : 25), ce n'est pas le cas des jeunes protagonistes qui continuent à considérer les autres personnes de leur propre point de vue respectif. Ainsi, l'auteur fait faire à Ali une comparaison de Rudy avec un corbeau : « *Oh ja [du bist] so schwarz wie ein Rabe.* » (Özdemir 2017, p. 12) (Oh oui [tu es] aussi noir qu'un corbeau). Cette approbation d'Ali fait suite à une perception affirmée de la différence de la part de Rudy. L'auteur prévoit pour Rudy le rôle de réconcilier les deux garçons. Elle déconstruit l'agressivité envers les autres en raison de leur différence. Ce faisant, l'auteur la présente elle-même comme un exemple : « *Was ist schon dabei [anders zu sein]?* » (Özdemir 2017 : 12) (Qu'y a-t-il de mal à [être différent] ?), fait-il demander Rudy et poursuit : « *Ich bin nicht weiß. Aber dafür kann ich ganz genau sagen, dass das, was ihr da macht, nicht richtig ist. [...] Meine Haut ist dunkler und meine Haare sind kräftiger. Aber deswegen bin ich nicht anders!* » (Özdemir 2017 : 12) (Je ne suis pas blanc. Mais en revanche, je peux très clairement dire que ce que vous faites là n'est pas correct. [...] Ma peau est plus foncée et mes cheveux sont plus forts. Mais je ne

<sup>8</sup> L'altérité naît dans un processus de comparaison, car dans le concept d'étranger « *handelt es [...] um einen relationalen Begriff, der über die Abgrenzung vom Eigenen funktioniert. Die Vorstellung vom Fremden richtet sich somit nach der Perspektive des Betrachters* » (Rauch 2003, p. 259) (il s'agit [...] d'un concept relationnel qui fonctionne par différenciation avec le propre. La notion d'étranger s'oriente donc selon la perspective de l'observateur).

suis pas différent pour autant !). C'est à ce moment du récit que commence un processus de compréhension d'autrui car toute compréhension d'autrui repose sur l'acte de se comprendre soi-même dans la mesure où l'altérité et le soi sont des interprétations (cf. Wierlacher 1990 : 67). Grâce à sa perception consciente et sa compréhension de l'autre, l'auteur permet à Rudy de réussir à la fin à réconcilier Ali et Anton. Il la dote pour ainsi dire d'une influence positive sur eux. A la fin du livre, les deux protagonistes masculins se rendent compte que malgré toutes les différences apparentes entre eux, ils sont au fond tous égaux. Le titre du livre, *Ali & Anton. Wir sind doch alle gleich*, y fait également référence. Nous sommes tous pareils ! Mais c'est aussi ce que l'on peut déduire de leurs paroles finales. Ali dit ainsi à Anton : « Du siehst zwar anders aus als ich, aber ein bisschen gleich sind wir schon » (Özdemir 2017 :20) (Tu as certes l'air différent de moi, mais nous sommes déjà un peu pareils). Enfin, ils sont décrits comme surmontant leurs différences respectives en jouant tous les trois ensemble le reste de la journée (cf. Özdemir 2017 : 20).

Certains livres, notamment pour enfants et jeunes peuvent être considérés comme un moyen de lutte pour une société plus inclusive, c'est-à-dire une société sans discrimination. C'est un objectif que semblent poursuivre plusieurs auteurs. C'est le cas aussi du livre *Ali & Anton* et de son auteur Özdemir (cf. Özdemir 2017 : 22). L'histoire racontée se déroule dans une crèche, donc dans un contexte extra-familial. Il en résulte qu'aucun aspect culturel, et donc aucun aspect africain n'y apparaît. D'ailleurs, le livre ne fait pas clairement référence au continent africain. Seule la couleur de peau noire de la petite Rudy (cf. Özdemir 2017 : 12), dont elle est particulièrement fière (cf. Özdemir 2017 :14 et suivantes), permet de faire un rapprochement avec l'Afrique. Comme il n'y a pas d'aspects culturels, en particulier africains, dans le livre, il va de soi que l'on ne puisse pas non plus parler de stéréotypes culturels à propos du livre bien que l'histoire soit une contribution évidente à la lutte contre l'exclusion – en particulier sur la base de caractéristiques physiologiques (cf. Weinrich 1990 : 25) – dans la société.

## 2.2. *Le paradigme de traduction*

Özdemir (2017) illustre également le paradigme de traduction tant du point de vue du texte que de l'image. Özdemir utilise des lexèmes et des mots pour faire naître les figures abstraites qu'il imagine. Dans un sens plus large, nous considérons cette transposition de représentations dans le texte comme une sorte de traduction où transmission et traduction doivent être considérées comme synonymes. Le processus d'écriture en soi apparaît comme un acte d'interprétation, du moins si l'on se réfère à la conception de l'intertextualité de Julia Kristeva. Elle défend l'idée que « Derjenige, der schreibt, ist auch derjenige, der liest [...] » (Kristeva 1972 : 372) (Celui qui écrit est aussi celui qui lit [...]). Ce faisant, il n'est « selbst nur ein Text, der sich aufs neue liest, indem er sich wieder-schreibt. » (Kristeva 1972 : 372) (lui-même qu'un texte qui se relit en s'écrivant à nouveau). En s'appuyant sur cette constatation de Kristeva, on peut également soutenir la thèse suivante en élargissant son constat à d'autres aspects : celui qui écrit, interprète ou transmet. En écrivant, les auteurs se trouvent pour ainsi dire simultanément dans un processus d'interprétation et de transmission car ils assemblent surtout abstraitement dans leur tête différents aspects de la vie quotidienne, les interprètent et parviennent finalement



à une conclusion qu'ils transposent ou traduisent ensuite dans un texte.<sup>9</sup> En transposant des idées abstraites dans un texte écrit, l'auteur interprète, ce qu'Iser souligne : « Each interpretation transposes something into something else. ». (Iser 2000, p. 5) (Chaque interprétation transpose quelque chose en quelque chose d'autre.). Ainsi que le dit Reichardt, dans une lecture globale, la traduction est considérée comme une interprétation et inversement (cf. Reichardt 2008 :27). En ce sens, l'histoire créée par Özdemir doit être considérée comme une traduction grâce à laquelle il parvient à faire apparaître un personnage comme étant africain. Il s'agit d'une jeune fille qui est présentée comme suit : « Seine Haut ist sehr dunkel, seine schwarze Haare sind zu unzähligen dünnen Zöpfchen geflochten und es hat eine Stubsnase. » (Özdemir 2017 : 12) (Sa peau est très foncée, ses cheveux noirs sont tressés en d'innombrables petites nattes et elle a un nez retroussé). Cette description fait sans aucun doute penser immédiatement à un personnage africain ; et les illustrations de l'illustratrice Liesse – qui fait ici en fait office de traductrice car elle transpose les mots de l'auteur en images – de la fillette décrite apparaissent comme une confirmation de cette interprétation (cf. Özdemir 2017 : 13). L'auteur traduit pour ainsi dire ses idées en mots et l'illustratrice les traduit en images. Il est ainsi facile d'imaginer la jeune fille décrite et de l'interpréter ensuite comme un personnage africain.

### 2.3. La sémiotique

Dans le livre *Ali & Anton* (Özdemir 2017) auquel l'analyse continue de s'intéresser, les aspects culturels sont relégués à l'arrière-plan. Ainsi, ce sont plutôt d'autres aspects qui s'avèrent être des éléments sémiotiques. Le livre ne se distingue pas fondamentalement de d'autres livres que nous avons analysés dans d'autres cadres (cf. Soro 2022). En tant que livre d'images, le déroulement de l'action y est représenté aussi bien au niveau du texte que des images (cf. Fürst/Helbig et al. 2000, p. 69). Ainsi, les signes transculturels mentionnés ci-dessus (cf. Reichardt 2010, p. 138) se retrouvent aux deux niveaux. Sans tenir

<sup>9</sup> Ces réflexions seront comprises ici comme théoriques, et nous aimerions élargir d'un pas les points de vue théoriques déjà existants en ce qui concerne la traduction. Si l'on reste dans un contexte purement traductologique, ce point de vue ne serait pas tellement défendable, car comme l'affirme Wolfram Wilss en tant que spécialiste de la traduction :

Eine Übersetzung ist immer eine Reaktion auf einen vorangegangenen Text (den Ausgangstext); dieser bildet die Grundlage, auf welcher der Übersetzer seine Tätigkeit aufbaut. Wo kein Originaltext existiert, gibt es auch keine Übersetzung (den Zieltext). (Wilss 2008, p. 44)

« Une traduction est toujours une réaction à un texte précédent (le texte source) ; ce dernier constitue la base sur laquelle le traducteur son activité. Là où il n'y a pas de texte original, il n'y a pas non plus de traduction (le texte cible) » (Notre traduction)

Parlant d'un point de vue traductologique, Wilss peut, dans une certaine mesure, défendre son point de vue. Mais si l'on élargit la perspective en tenant compte des explications sur la traduction que nous donnons dans nos travaux de thèse (cf. Soro 2022), ou si l'on choisit la perspective des sciences culturelles et littéraires en général, notre thèse ci-dessus peut être suffisamment justifiée. Il s'agit de considérer chaque acte d'écriture comme une sorte d'interprétation – après tout, nous ne percevons notre environnement ou le monde qu'exclusivement par un processus d'interprétation automatique, du moins c'est notre point de vue. On peut par exemple dépeindre la scène suivante : Une personne est née en Europe. Elle a une couleur de peau claire. En grandissant, elle apprend de la société que les personnes comme elle sont considérées comme blanches ou européennes. Et c'est ainsi que commence le processus d'interprétation automatique car cette personne percevra ou interprétera toutes les personnes qui lui ressemblent comme étant soit blanches soit européennes. Ce processus d'interprétation se met également en marche lorsque cette personne rencontre une autre personne à la peau plus foncée. Sur la base de sa connaissance générale du monde, elle interprète cette dernière personne comme ayant la peau noire, ou elle dit : cette personne est noire. Et à la fin de son interprétation, elle en conclut que cette personne vient d'Afrique (ou des États-Unis ou d'Haïti ou ...), qu'elle est africaine ou américaine etc. Ce processus d'interprétation automatisé par lequel l'Homme perçoit son environnement peut également être compris comme une traduction. Il s'agit en effet d'un processus par lequel quelque chose est transposé dans quelque chose d'autre (cf. Iser 2000, p. 5), ce que l'on peut qualifier de traduction dans un sens plus large, car « *Interpretation is an act of translation [...]* » (Iser 2000, p. 145) (L'interprétation est un acte de traduction [...]).

compte des signes linguistiques (cf. Faust 1979, p. 264), les différentes figures peuvent être distinguées les unes des autres par une représentation picturale (cf. Faust, 266-267.).

Dans ce contexte, une figure représentée en noir attire l'attention. La manière dont cette figure est formellement conçue et sa dimension eidétique comme la qualifie Felix Thürlemann (cf. Thürlemann 1981, p. 4), permettent de la décoder comme une fille (cf. Özdemir 2017, p. 13). Même si les connaissances liées à la culture jouent un rôle important dans l'interprétation des images (cf. Norrick 1981, p. 30), nous pensons que l'image d'un être humain – ici une fille – peut facilement être interprétée comme telle dans toutes les communautés culturelles. Dans le cadre de la présente analyse, un tel signe peut être qualifié de signe global dont le caractère transculturel doit bien entendu être souligné. Outre le caractère humain de cette figure représentée, on perçoit qu'elle est représentée avec la peau noire. Même si en règle générale, les interprétations des couleurs sont spécifiques aux cultures (cf. Grabowski 1995, p. 97), un personnage littéraire représenté avec la peau noire peut être attribué au continent africain, du moins en premier lieu, conformément aux conventions et au contexte. On peut donc parler d'un signe global en ce qui concerne la couleur « noire » dans un contexte purement humain et compte tenu des couleurs de peau conventionnellement identifiées. Par conséquent, la petite fille qui apparaît dans le livre doit être interprétée comme une Africaine. Jusqu'à présent, les explications ont été données sur la base de ce que l'on appelle les signes visuels iconiques (cf. Faust 1979, pp. 268-269.). Mais comme nous l'avons déjà fait remarquer, les aspects décrits ci-dessus peuvent également être constatés au niveau du texte. Il apparaît donc clairement que l'image et le texte sont complémentaires, comme l'explique brièvement Nöth : « Bilder illustrieren Texte, Texte kommentieren Bilder. Mal ist dabei die Information des Textes wichtiger, mal dominiert die Information des Bildes » (Nöth 2000, S. 483) (Les images illustrent les textes, les textes commentent les images. Parfois, l'information du texte est plus importante, parfois c'est l'information de l'image qui domine.). En effet, Özdemir décrit le personnage représenté en noir de telle manière que l'interprétation ci-dessus s'applique à lui d'un point de vue textuel. Les déclarations suivantes méritent d'être citées dans ce contexte : « Plötzlich steht ein Mädchen im Raum. Seine Haut ist sehr dunkel [...] » (Özdemir 2017 : 12) (Tout à coup, une jeune fille se tient dans la pièce. Sa peau est très foncée [...]) ; « Meine Hautfarbe ist schwarz. » (Özdemir 2017 : 12) (Ma couleur de peau est noire.). Ces déclarations réfèrent à une partie de l'interprétation ci-dessus. Le fait qu'il doive s'agir d'un personnage africain peut être constaté dans d'autres éléments et signes linguistiques qui sont ici également considérés comme des éléments sémiotiques (cf. Faust 1979, p. 264), à savoir : « [...] seine schwarzen Haare sind zu unzähligen dünnen Zöpfchen geflochten und es hat eine feine Stubsnase. » (Özdemir 2017 :12) ([...] ses cheveux noirs sont tressés en d'innombrables petites tresses fines et elle a un fin nez retroussé). ; « [...] meine Haare sind kräftiger. » (Özdemir 2017 : 12) ([...] mes cheveux sont plus forts.). Ce dernier aspect est difficilement constatable au niveau pictural. C'est justement ce qui permet de mettre en évidence la complémentarité entre l'image et le texte, dans la mesure où des aspects qui ne peuvent pas être exprimés par l'image peuvent être mis en exergue au niveau du texte.

De manière générale, on peut retenir ici que les éléments linguistiques mentionnés font référence à une personne qui est d'origine africaine. Les éléments sémiotiques mentionnés ci-dessus servent à décrire formellement la diversité culturelle dans le livre. Il en résulte indirectement que l'acceptation de cette diversité doit être encouragée dès l'enfance

comme le recommande ou le souligne l'auteur lui-même à la fin de son livre : « Akzeptieren wir andere so wie sie sind, denn auch wir möchten, dass man uns genauso annimmt. Niemand sollte ausgegrenzt werden, nur weil er anders ist. » (Özdemir 2017 : 22) (Acceptons les autres tels qu'ils sont car nous voulons nous aussi être acceptés de la même manière. Personne ne devrait être exclu simplement parce qu'il est différent.). Comme nous l'avons déjà constaté, l'expression de la différence ou de l'altérité d'un point de vue sémiotique consiste dans le livre d'Özdemir, à représenter un personnage en noir aussi bien au niveau du texte qu'au niveau de l'image. Ce faisant, ce personnage a été considéré comme devant très probablement faire référence à un personnage africain. Le fait qu'un personnage apparaisse en noir dans un livre ne signifie toutefois pas qu'il doit être immédiatement désigné comme africain. Pour des raisons historiques mais aussi et surtout dans un contexte de mondialisation, il arrive souvent qu'un personnage soit noir sans pour autant être africain ou africaine. Il ressort des explications ci-dessus que le livre d'images d'Özdemir *Ali & Anton* correspond à l'idée fondamentale de la poétique du global, c'est-à-dire qu'il présente une globalité. Il peut donc être qualifié de livre d'images globalisé.

### Conclusion

Si l'on se penche brièvement sur les travaux déjà existants qui traitent de l'altérité de l'Homme noir, en particulier dans la littérature jeunesse germanophone actuelle, on peut constater différents résultats. Les uns parlent du potentiel interculturel de la littérature jeunesse (cf. Okoko 2014), d'autres de son caractère stéréotypé (cf. Attikpoé 2003), et un troisième courant se demande si la littérature d'enfance et de jeunesse pourrait apporter un contre-discours au discours traditionnel sur l'Afrique (cf. Sonyem 2018). La présente étude a tenté de rassembler tous ces points et de les interpréter différemment ou de les recontextualiser. La littérature germanophone contemporaine d'enfance et de jeunesse qui traite du thème de l'altérité de l'Afrique en général et des Africains en particulier a été examinée à travers les exemples de *In Afrika war ich nie allein*, *E-Mails aus Afrika* mais aussi et surtout de *Ali & Anton* afin de déterminer son potentiel à contribuer au discours du global, autrement dit à la mondialisation. Ainsi, nous avons pu noter dans la première partie de cette analyse que les personnages noirs sont dépeints de façon positive dans les ouvrages susmentionnés de la littérature germanophone contemporaine d'enfance et de jeunesse. Partant de cette image positive de l'Homme noir, un ouvrage a été examiné à titre d'exemple sur la base l'approche théorique et méthodologique « Poetik des Globalen » ou Poétique du Global en français du théoricien de la mondialisation en Lettres et Sciences Culturelles Ulfried Reichardt. Par l'analyse, l'on a pu relever que les trois éléments fondamentaux de la Poétique du Global, à savoir les « Cultural flows » ou flux culturels en français, les aspects sémiotiques et le paradigme la traduction sont bien présents dans les ouvrages analysés. Nos hypothèses de départ se retrouvent ainsi donc vérifiées. Quant aux questions de savoir en quoi la globalité, c.-à-d. pour rappel, l'expression de la mondialisation dans les livres, en l'occurrence dans la littérature d'enfance et de jeunesse pourrait éduquer enfants, adolescents et jeunes à la mondialisation et dans quelle mesure cette éducation serait gage d'un développement durable, il faut relever les aspects suivants. Pour savoir si le fait que le livre susmentionné présente la globalité peut favoriser la mondialisation hors livres et dans la vie réelle, il faut partir du potentiel éducatif et de la fonction de socialisation de la littérature d'enfance et de jeunesse en général. Le postulat suivant peut être posé et gardé à l'esprit : Plus les enfants et les jeunes, l'avenir du monde pour ainsi dire, lisent des livres ou bien on leur en lit qui encouragent l'inclusion par des

aspects visuels et textuels, plus ils apprennent dès l'enfance à ne pas exclure les autres, surtout pas en raison de différences physiques. Le contraire de ce postulat, c.-à-d. que les enfants, adolescents et jeunes grandissent plutôt avec des livres qui feraient la promotion de la discrimination, de l'exclusion à cause de la différence, conduirait inéluctablement à un monde divisé et en proie à des crises de tout genre. Un tel contexte ne saurait, du moins c'est notre avis, aucunement favoriser le développement, encore moins celui durable. Pour un développement durable, un vivre ensemble paisible semble donc constituer une condition essentielle. Cette condition, la littérature germanophone contemporaine d'enfance et de jeunesse semble chercher à la remplir, et ce à travers la promotion de la mondialisation. A l'instar de cette littérature germanophone, les littératures africaines dans leur diversité, notamment les littératures d'enfance et de jeunesse peuvent aussi essayer de contribuer à un monde d'ouverture, un monde paisible – condition sine qua non de tout développement durable comme susmentionné. Elles font peut-être déjà la promotion d'un vivre ensemble paisible et de l'acceptation de tout le monde malgré les différences généralement apparentes. Si tel est le cas, la question que l'on pourrait cependant se poser, c'est de savoir si cela se fait en visant l'échelle mondiale dans la mesure où elles traiteraient de modes de vie autres qu'africains. Car dans un contexte de mondialisation, un développement durable basé uniquement sur des ressources locales semble désormais unimaginable.

### Références bibliographiques

- Heuck, S. (2007). *E-Mails aus Afrika*. Stuttgart: Thienemann.
- Özdemir, A. & Liesse, N. (2017). *Ali und Anton. Wir sind doch alle gleich*. 1. Auflage. Aachen: Shaker Media.
- Schins, M-T. (2016). In *Afrika war ich nie allein*. 10. Auflage. München: Dt. Taschenbuch-Verl.
- Attikpoe, K. (2003). *Von der Stereotypisierung zur Wahrnehmung des Anderen'. Zum Bild Schwarzafrikaner in neueren deutschsprachigen Kinder- und Jugendbüchern (1980–1999)*. Dissertation. Frankfurt am Main: Peter Lang.
- Büker, P. & Kammler, C. (2003). *Das Fremde und das Andere in der Kinder- und Jugendliteratur*. In: Büker, Petra/Kammler, Clemens (éd.): *Das Fremde und das Andere, interpretationen und didaktische Analysen zeitgenössischer Kinder- und Jugendbücher*. Weinheim und München: Juventa Verlag, p. 7–27.
- Dahrendorf, M. (1975). *Literaturdidaktik im Umbruch. Aufsätze zur Literaturdidaktik, Trivilliteratur, Jugendliteratur*. Düsseldorf: Bertelsmann Universitätsverlag.
- Faust, M. (1979). *Sprachliches Zeichen und bildliche Darstellung*. In: Brunner, Hellmut/Kannicht, Richard/Schwager, Klaus (Hrsg.): *Wort und Bild. Symposion d. Fachbereichs Altertums- und Kulturwissenschaften zum 500jährigen Jubiläum der Eberhard-Karls-Universität Tübingen 1977*. München: Wilhelm Fink Verlag, p. 263–276.
- Fürst, I. A. & al. (2000). *Kinder- und Jugendliteratur. Theorie und Praxis*. 1. Auflage. Neusäß: Koeser Verlag.
- Genette, Gérard (1982): *Palimpsestes. La littérature au second degré*. Paris: Éditions du Seuil.
- Genette, G. (1993). *Palimpseste. Die Literatur auf zweiter Stufe*. Aus dem Französischen von Wolfram Bayer und Dieter Hornig. 2. Auflage. Frankfurt am Main: Suhrkamp.

- Grabowski, S. (1995): *Multimediale Seminargestaltung. Farbe, Form, Symbol*. 1. Auflage. Alling: Prof. Dr. Jürgen Sandmann.
- Iser, W. (2000). *The range of interpretation*. New York: Columbia University Press.
- Kristeva, J. (1972). Bachtin, das Wort, der Dialog und der Roman. In: Ihwe, Jens (éd.): *Literaturwissenschaft und Linguistik. Ergebnisse und Perspektiven*. Band 3. Zur linguistischen Basis der Literaturwissenschaft, II. Frankfurt am Main: Athenäum, 345–375.
- Kümmerling-Meibauer, B. (2012). *Kinder- und Jugendliteratur. Eine Einführung*. Darmstadt: WBG (Wissenschaftliche Buchgesellschaft).
- Meckel, C. (1983). *Allgemeine Erklärung der Menschenrechte. Verkündet von der Generalversammlung der Vereinten Nationen am 10. Dezember 1948. Mit 30 Radierungen von Christoph Meckel*. Frankfurt am Main: Insel Verlag.
- Norrick, Neal R. (1981). Transfer-Ikone: Indirekte motivierte Zeichen. In: Lange-Seidl, Annemarie (éd.): *Zeichenkonstitution II. Akten des 2. Semiotischen Kolloquiums Regensburg 1978*. Berlin: Walter de Gruyter, p. 26–34.
- Nöth, W. (2000). *Handbuch der Semiotik*. 2., vollständig neu bearbeitete und erweiterte Auflage mit 89 Abbildungen. 2. Auflage. Stuttgart: Verlag J.B. Metzler.
- Okoko, L. A. (2014). *Interkulturalität und Afrikabilder in der zeitgenössischen Jugendliteratur*. Dissertation. Stellenbosch. [thèse de doctorat non publiée, disponible sur: [https://scholar.sun.ac.za/bitstream/handle/10019.1/96094/okoko\\_interkulturalitat\\_2014.pdf](https://scholar.sun.ac.za/bitstream/handle/10019.1/96094/okoko_interkulturalitat_2014.pdf)]
- Rauch, M. (2003). Das Fremde im Eigenen – das Eigene im Fremden. Zur Dialektik der Gewalt in Kirsten Boies „Erwachsene reden. Marco hat was getan“. In: Büker, Petra/Kammler, Clemens (éd.): *Das Fremde und das Andere. Interpretationen und didaktische Analysen zeitgenössischer Kinder- und Jugendbücher*. Weinheim und München: Juventa Verlag, p. 249–265.
- Reichardt, U. (2008). Globalisierung, Mondialisierungen und die Poetik des Globalen. In: Reichardt, Ulfried (éd.): *Die Vermessung der Globalisierung. Kulturwissenschaftliche Perspektiven*. Heidelberg: Winter, p. 1–47.
- Reichardt, U. (2010). *Globalisierung. Literaturen und Kulturen des Globalen*. Berlin: Akad.-Verl.
- Sonyem, A. B. (2018). *Kinder- und Jugendliteratur als Gegendiskurs? Afrikavorstellungen in neueren deutschen und deutschafrikanischen Kinder- und Jugendbüchern (1990–2015)*. Berlin: Peter Lang.
- Soro, N. M. (2022). *Die Darstellung afrikanischer Menschen in der deutschsprachigen Kinder- und Jugendliteratur der Gegenwart. Eine Erziehung zur Globalisierung?* 1. Auflage. KONNEX, Bd. 31. Würzburg.
- Weinrich, H. (1990). Fremdsprachen als fremde Sprachen (1985). In: Krusche, Dietrich/Wierlacher, Alois (éd.): *Hermeneutik der Fremde. Beiträge von G. Großklaus, W. Hinderer, H. R. Jauß, D. Krusche, N. Mecklenburg, W. Michel, H. Weinrich, A. Wierlacher*. München: Iudicium, p. 24–47.
- Wierlacher, A. (1990). Mit fremden Augen oder: Fremdheit als Ferment. Überlegungen zur Begründung einer interkulturellen Hermeneutik deutscher Literatur (1983). In: Krusche, Dietrich/Wierlacher, Alois (éd.): *Hermeneutik der Fremde. Beiträge von G. Großklaus, W. Hinderer, H.R. Jauß, D. Krusche, N. Mecklenburg, W. Michel, H. Weinrich, A. Wierlacher*. München: Iudicium, p. 51–79.

Wilss, W. (2008). Das „älteste“ Gewerbe der Welt. Eine Einführung. In: Hertel, Dietmar/Mayer, Felix (éd.): Diesseits von Babel. Vom Metier des Übersetzens. Köln: SH-Verlag, p. 43–54.